

Bijlage HAVO  
**2021**

tijdvak 3

**Frans**

Tekstboekje

## Chat alors !



Un lieu de séjour pour les chats domestiques, c'est le projet réalisé par Gauthier Berdeaux à Paris. L'hôtel Aristide accueille une clientèle féline, qui se compose exclusivement de chats domestiques. L'hôtelier a d'ailleurs aménagé l'intérieur de sa pension pour chats à l'image des maisons de leurs propriétaires. L'univers qui en résulte est jeune, moderne, coloré. Chaque chambre présente tout le confort nécessaire : griffoir, fontaine à eau, litières, espaces de couchage. Les chats ont le choix entre chambre partagée et chambre individuelle, de 20 à 30 euros par jour en fonction de la durée du séjour. Bien entendu, les hôtes doivent être stérilisés car, comme le précise l'hôtelier, « ce n'est pas un hôtel pour les chatons. »

## Le défi de Boyan Slat

**Boyan Slat, un étudiant néerlandais de 19 ans figurait déjà au *Guinness des records* à l'âge de 14 ans pour... avoir fait lancer le plus grand nombre de bombes à eau ! Aujourd'hui, il a un nouveau défi.**



C'est une drôle de pêche : des navires dont les filets sont pleins de... bouts de plastique ! Ces navires nettoient les océans qui contiennent plus de 7 millions de tonnes (10 fois le poids de la tour Eiffel) de plastique, sous les formes les plus diverses, du gros objet jusqu'au fragment presque invisible. Mais au rythme où vont ces navires, il leur faudrait 80 000 ans pour tout retirer des océans. Boyan Slat, un étudiant néerlandais de 19 ans, trouve ça un peu long. Il a donc eu l'idée d'installer un réseau d'« aspirateurs des mers ». Ces barrages flottants pourraient accomplir la mission en moins de cinq ans.

L'invention a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme par le gouvernement néerlandais et par l'université où Boyan fait ses études. A présent, Boyan essaie de concrétiser son invention. Il y a encore beaucoup de questions. Par exemple, peut-on récolter les déchets de toutes tailles ou doit-on se consacrer aux plus gros ? Ou, au contraire, à ceux qui sont plus petits que 5 mm, les plus nombreux ? Dans ce cas, comment empêcher le plancton de boucher les filtres ? Il faut aussi penser au traitement des déchets récoltés. En tout cas, c'est une très bonne initiative, n'est-ce pas ?

## Zaz est admirée dans le monde entier

Elle est à nouveau en tournée en Allemagne cet été, suite à la sortie de son dernier album. Depuis son tube *Je veux*, la chanteuse Zaz séduit le monde entier : Russie, Japon, Allemagne, France... Interview.



**(1) Sauriez-vous expliquer pourquoi le public allemand vous aime tant ?**

J'imagine que les Allemands sont  
5 sensibles à l'émotion, à l'énergie et  
aux valeurs que j'exprime. Cela  
touche à l'humain, tout simplement.  
Je pense exprimer des valeurs  
humaines qui leur plaisent. Le public  
10 allemand est différent des autres  
publics. Ce public est différent dans  
l'énergie, il est très expressif et gai.  
Les plus jeunes chantent mes  
chansons, c'est rigolo ! En général, le  
15 public en Allemagne est constitué de  
gens de toutes les générations, des  
tout-petits aux personnes âgées.

**(2) Est-ce que vous vous sentez ambassadrice de la langue française ?**

Waouh, ambassadrice !! (*Rires*).  
C'est drôle, partout à l'étranger, des  
20 profs viennent me voir en me disant

que de plus en plus de gens veulent  
25 apprendre le français. Ils me disent :  
« Merci, c'est super ! Vous contribuez  
au rayonnement de la langue fran-  
çaise dans le monde. » Mais selon  
moi, ce n'est pas le cas, parce que  
30 les gens veulent tout simplement  
mieux comprendre mes chansons.  
C'est pareil pour ce qui est des chan-  
teurs anglais. On a envie de traduire  
les paroles de leurs chansons, de  
35 savoir ce qu'elles expriment,  
pourquoi elles nous touchent.

**(3) Qu'est-ce qu'un fan a fait de plus fou pour vous ?**

En ce moment, il y a un fan présent à  
40 tous mes concerts. En Bulgarie, en  
Croatie... C'est extraordinaire. Entre  
nous, on l'appelle « le Viking », parce  
qu'il a vraiment une tête de Viking !  
Je me suis dit qu'un jour, je lui offrirai  
45 une place à vie ! Je ne sais pas  
comment il se débrouille. Parfois, il  
est dans les places VIP, les places  
offertes par les organisateurs des  
concerts... A chaque fois que je le  
50 reconnais dans le public, je l'inter-  
roge du regard : « Ben alors, com-  
ment tu fais ? Où est-ce que tu  
dors ? » Il me regarde et me répond  
par un petit hochement de tête,  
55 genre : « Ouais, je suis encore là ! ».  
Il a l'air simple et super gentil.

**(4) La musique, qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?**

La musique a beaucoup de pouvoir.  
60 Elle accompagne chaque moment de  
la vie, les plus beaux comme les plus

difficiles. Elle fait du bien, donne de  
l'énergie et permet aussi de libérer  
les émotions. Au Japon, mon premier  
65 album Zaz est sorti juste après le  
tsunami. Un jour, mon interprète  
japonais m'a traduit une lettre. Un  
monsieur avait écrit : « J'ai tout perdu  
à cause du tsunami, ma maison, ma  
70 famille, je n'ai plus rien. Je voulais

juste remercier Zaz parce que sa  
musique m'a permis de me sentir  
mieux. Elle me donne beaucoup  
d'énergie. » En lisant cela, l'interprète  
75 a eu les larmes aux yeux et moi  
aussi. Selon moi, la musique est  
nécessaire à la vie, la musique, c'est  
la vie !

# Un tour du monde les poches vides



**Sacs sur le dos, Muammer Yilmaz, 38 ans, de Strasbourg, et Milan Bihlmann, 27 ans, de Berlin, ont fait un tour du monde en 80 jours sans argent en poche. Interview.**

**(1) C'était difficile de faire un tour du monde avec zéro euros en poche ?**

**Muammer :** Assez oui, mais en tout cas, nous avons réussi. Pendant ce tour du monde, nous avons misé sur la générosité des gens. Et on a eu du succès. Beaucoup de gens nous ont aidés. Il y avait des chefs d'entreprise, des familles riches, d'autres beaucoup moins, des voyageurs, des sans-abri... Plus de cinquante nationalités nous sont venues en aide au cours du voyage. C'est le chiffre que je retiens pour ma part. Plus que les 80 jours, les 45 000 km parcourus ou les 15 pays traversés.

**(2) Qu'est-ce qui est le plus dur quand on voyage sans argent ?**

Le plus difficile a été l'hébergement. Nous n'avons pourtant jamais dormi dehors pendant notre tour. Je me rends compte maintenant que c'est

un joli exploit. Pour la nourriture et les transports, nous nous en sommes aussi bien sortis. Nous sommes des professionnels de l'auto-stop maintenant. C'est fou que ça marche dans n'importe quel pays. Nous avons pris aussi des bus, des trains, le bateau et on a même voyagé en avion à trois reprises. A chaque fois, nous avons trouvé des gens généreux pour nous acheter des billets.

**(3) Y a-t-il eu des coups durs dans ce voyage ?**

Le dernier jour en Iran et les deux jours au Pakistan où on s'est retrouvé suivis par la police. Ce n'était pas agréable. Et pendant quelques jours, nous n'avions rien à manger. Mais en général, nous avons vécu des moments 11. Comme cette assiette de riz partagée avec un Indien, les clés d'une Jaguar qu'on nous a confiées pour nous



promener à San Francisco ou encore Antoine de Maximy, qui réalise les documentaires *J'irai dormir chez vous*, qui nous a hébergés avant notre retour à Paris. C'était vraiment génial.

50 **(4) Les poches vides, on arrive donc à profiter d'un tour du monde...**

55 On en profite même plus parce qu'on prend pleinement conscience de la valeur des choses. En Inde, nous avons lutté pour obtenir un billet de train qui, pourtant, ne coûtait pas grand-chose pour un Occidental. Mais parce que nous avons dû faire

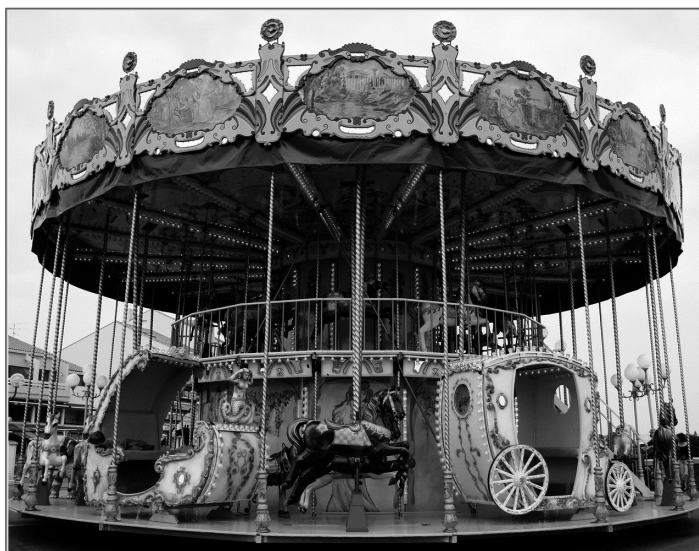
des efforts justement, nous étions deux fois plus contents d'être dans le train.

65 **(5) Votre expérience prouve-t-elle que tout le monde peut faire un tour du monde ?**

Malheureusement non. Nous sommes tous deux Européens, ce qui facilite beaucoup les demandes de visas pour passer d'un pays à l'autre. En revanche, l'argent n'est pas forcément un frein. Et si on est débrouillard, qu'on n'a pas peur et qu'on aime les rencontres, on peut s'en sortir.

## « Le monde des forains<sup>1)</sup> »

François, 15 ans et Patricia, 17 ans, vivent dans une caravane car leurs parents sont forains. C'est un vrai mode de vie.



(1) Au cœur de Paris, c'est la fête foraine des Tuileries. François, 15 ans, fait tourner l'un des manèges de ses parents : « Nous, les enfants de forains, on commence à travailler très jeunes sur les manèges. On apprend à les nettoyer, les monter, les démonter... Là, je tiens la caisse et je fais fonctionner le manège. Si l'un des surveillants active une alarme, par exemple au niveau des labyrinthes, je dois pouvoir arrêter la machine immédiatement. »

(2) Pour François, pas question de faire autre chose plus tard : « Forain, c'est un métier mais c'est surtout un mode de vie. Paris, Lille, Strasbourg... Tous les mois, on démonte les manèges, on prend notre caravane et on change de ville : j'adore ça. Nous faisons le même circuit tous les ans pour que je puisse fréquenter les mêmes écoles. » L'école ? Comme la plupart des forains,

25 François pense arrêter à 16 ans : « J'ai appris ce dont j'avais besoin : lire, écrire, compter. Ça me suffit pour travailler. Nos parents nous laissent le choix, mais la règle est claire : tant que tu es à l'école, tu aides quand tu peux. Dès que tu arrêtes, tu travailles vraiment. »

(3) Pour Patricia, 17 ans, le lycée est déjà loin : « Ça ne m'intéressait pas et j'avais trop envie de vivre pleinement dans la fête avec mes copains. Bien sûr, j'aide ma mère et ma sœur sur leurs stands, mais dès que je fais une pause, je file voir les autres sur leur manège. Midi et soir, on mange tous ensemble : on est comme une famille. Le top, c'est à la Foire du Trône<sup>2)</sup> : nos caravanes sont sur place, et à la fermeture, vers 1h du matin, on se retrouve pour faire la fête entre nous, et écouter de la musique. C'est génial ! »



(4) François ne renoncerait pour rien  
au monde à ce mode de vie : « Les  
50 gens qui ne nous connaissent pas  
imaginent qu'on est pauvres ou pas  
civilisés. Mais nos caravanes sont de  
véritables maisons sur roues : nous  
avons l'eau, l'électricité et chacun a

55 sa chambre. Je ne veux pas être  
obligé de rester assis toute la jour-  
née, devant l'écran d'un ordinateur  
sans bouger. Je ne le supporterais  
pas. Pour moi, la vie en caravane,  
60 c'est 17 ! »

noot 1 le forain = de kermisexploitant

noot 2 la Foire du Trône : een beroemde kermis die in Parijs wordt gehouden

## Un surnom américain pour un ours allemand



En 1880, la couturière allemande Margarete Steiff réalise la première peluche : un ... éléphant ! Ses créations sont un grand succès. En 1902, elle crée un ours, un jouet qui doit plaire aussi bien aux filles qu'aux garçons. Il y a beaucoup de commandes, surtout des Etats-Unis où, la même année, il sera baptisé *Teddy Bear* en l'honneur du président américain. Selon l'histoire, les compagnons de chasse de Theodore (« Teddy ») Roosevelt avaient capturé un ours pour qu'il ne rentre pas les mains vides. Or, le président refusait de tuer l'animal. La presse a ensuite utilisé l'expression « Teddy's Bear ». Depuis, les ours en peluche sont, avec la permission présidentielle, vendus sous ce nom. A partir des années 1920, l'ours devient le héros de livres pour enfants. Le premier musée qui lui est dédié, le Teddy Bear museum, est inauguré en 1984 à Petersfield, en Angleterre. Pour son 125ème anniversaire, en 2005, l'entreprise Steiff ouvre son musée à lui. Plus qu'un jouet, les « Teddies » sont devenus des objets de collection. Les passionnés ont même un nom : arctophiles.

# Footeuses de paix

(1) Alors que les joueuses de l'équipe féminine de foot s'entraînent à Kaboul, en Afghanistan, deux hélicoptères sont prêts à atterrir sur le terrain. Les filles courent vers les tribunes : « Normalement, ils nous préviennent », dit Hadisa. « Mais là, ils l'ont oublié ! » « Ils », ce sont les soldats des forces militaires internationales venues en Afghanistan, en 2001, pour combattre les talibans. « Les soldats nous prêtent ce terrain militaire pour nous entraîner en sécurité », précise Khalida. « Parfois, on doit interrompre l'entraînement pour libérer la piste d'atterrissage, mais on n'a pas d'autre solution... » Pour le peuple afghan, il n'est pas possible d'oublier un instant que le pays est en guerre.

(2) Khalida et ses copines se contentent de cette situation, car elles connaissent le prix de cette liberté : « Sous le régime taliban, il était interdit à une fille de faire du sport, et l'école était réservée aux garçons. » Une situation qui a changé avec la chute du régime en 2001, mais qui ne change presque rien. « Dans les mentalités d'ici », se désole Khalida, « les filles ne peuvent pas pratiquer un sport, encore moins le foot. Nous devons

lutter contre nos familles pour vivre notre passion. »

(3) Sima raconte : « Les gens parlent mal de nous. Ils disent que nous ne trouverons jamais de mari car nous sommes de mauvaises filles. C'est très dur. Mais nous voulons 21, car nous voulons avoir une vie normale, faire ce que nous aimons. Pourquoi n'en aurait-on pas le droit ? Parce qu'on est Afghanes ? » Sabera approuve : « Ma famille m'oblige à me préparer au mariage, et me dit que si je n'obéis pas, je devrai arrêter de jouer. Moi, je me trouve encore trop jeune et, pour l'instant, ma passion, c'est le foot. »

(4) Une passion risquée : pour chaque entraînement, Sabera fait entre 2 et 4 heures de bus à travers des routes dangereuses, qui sont régulièrement la cible d'attentats. Elle veut faire de son mieux pour son pays : « A l'étranger, on ne connaît de l'Afghanistan que les cruautés des talibans et la production de drogue. Avec cette équipe, nous avons rencontré d'autres équipes du monde, nous sommes allées en Allemagne, en Jordanie, au Pakistan... C'est l'occasion de montrer un autre visage de notre pays et de faire parler de nous pour autre chose que la guerre et ses cruautés. »

## Etre « ami » avec son prof sur Facebook ?

**30 millions de membres Facebook rien qu'en France : il y a des chances que vos profs y soient aussi !**

(1) Il y a quelques mois, Louise, 15 ans, a demandé à son prof de français de devenir son « amie » sur Facebook. Dans quel but ? « Pour gagner en popularité », avoue la lycéenne, « parce que cela fait classe d'avoir 3000 amis. Et puis aussi pour satisfaire mon désir de mieux connaître les profs, par exemple pour voir ce qu'ils postent sur leur mur, si c'est intéressant ou non. » Son enseignante a « accepté », mais seulement sur son profil professionnel, qu'elle réserve à ses élèves. Certains enseignants choisissent une pratique pareille. D'autres limitent leurs publications. C'est le cas de Sandrine, prof d'anglais à Nantes. « Depuis que j'ai des élèves dans ma communauté, 24 mettre en ligne des infos très personnelles. Par exemple, je n'y montre pas de photos de vacances. »

(2) Une précaution qu'il faut aussi suivre quand on est élève et qu'on a accepté ses profs en amis sur Facebook. Sandrine confirme : « Photos de soirées, messages des copains... Souvent, les élèves ne se rendent pas compte de ce à quoi je peux avoir accès. Je ne leur dis jamais de faire ou ne pas faire quelque chose : ils ont des parents. Mais il faut

absolument qu'ils bloquent leur compte, c'est très important. »

(3) Pour les professeurs, se faire des « amis » sur Facebook peut aussi être très utile. « Je mets en ligne des informations sur ma discipline, comme une exposition, un article ou une émission télé », dit Alexandre, prof d'histoire. Un peu comme un blog.

(4) 26 les professeurs gardent la même distance qu'en classe. « Ce n'est pas parce que l'on est sur Facebook, qu'on se parle comme des amis », poursuit Sandrine. « Il faut donc oublier le tutoiement, les cadeaux, les invitations ainsi que le langage SMS. Les élèves sont très respectueux, eux aussi. Ils ne me tutoient pas non plus. Ils gardent une certaine distance vis-à-vis des profs. »

(5) Pas de vrai lien d'amitié donc, même si une certaine proximité peut se créer. « En aucun cas, je ne deviens réellement leur ami », assure Alexandre, qui ajoute aux élèves qui voudraient bien l'entendre : « Souvenez-vous-en, quelques instants plus tard, cela sera ce même « ami » qui va corriger votre copie et remplir vos bulletins ! »

# Les Méduses ont toujours du succès !



(1) Les Méduses ont marqué des générations de Français. Mais ce n'est certainement pas à leur élégance qu'elles doivent leur succès.

5 Ces sandales multicolores en plastique sont un accessoire de plage indispensable. Elles protègent les pieds contre le sable et les pierres. Les Méduses se sont déjà vendues à

10 plusieurs millions d'exemplaires et elles sont toujours très populaires.

(2) L'idée des Méduses est pourtant née bien loin de la mer et des plages de sable fin. Tout commence en

15 1946, quand Jean et Paul Dauphant créent un modèle de sandale en plastique dans leur usine Plastic Auvergne, dans le petit village des Sarraix. Les premiers modèles ne

20 sont pas entièrement en plastique, les semelles étant équipées de

pointes de métal. Et pour une raison évidente : tout-terrain, résistantes à l'eau et faciles d'entretien, ces

25 sandales étaient à l'origine destinées aux ouvriers dans les anciennes colonies françaises.

(3) Mais très vite, les Dauphant décident de cibler un autre public.

30 C'est ainsi que leurs Méduses seront très populaires en France auprès des vacanciers passionnés de la plage. En effet, les sandales ont tout pour plaire : elles sont solides, pratiques

35 et bon marché. Orange fluo, rose pailleté ou transparentes, il y en a vraiment pour tous les goûts !

(4) Au début des années 2000, l'entreprise Dauphant connaît de

40 grosses difficultés. La société Humeau-Beaupréau rachète Plastic Auvergne en 2003. Pierre Humeau, le PDG de la société, fait alors officiellement de « Méduse » le nom

45 et la marque de la sandale. Peu de temps après, la fabrication de celle-ci est déplacée au Maroc pour réduire les coûts de production. Enfin, une dizaine d'années plus tard, la famille

50 Humeau décide de produire à nouveau une partie de ses sandales, ainsi que des ballerines et des bottes, dans l'usine française. Et aujourd'hui, les Méduses ont toujours

55 du succès !

# Soyez le bienvenu au Québec !



**(1)** Au 17ème siècle, les Français venaient faire commerce des fourrures au Québec. Depuis, le chasseur est devenu informaticien ou scientifique, mais il garde toujours cette image de l'aventurier qui est à la recherche de nouveauté et de réussite. De nos jours, les Français qui veulent vivre au Québec espèrent aussi y découvrir une société qui offre plus de douceur de vivre et d'épanouissement personnel que la France.

**(2)** Depuis 10 ans, plus de 30 000 Français se sont installés au Québec. Il faut y ajouter les centaines de jeunes qui, chaque année, vont poursuivre leurs études de l'autre côté de l'Atlantique. Aujourd'hui, les Français sont les étrangers les plus nombreux dans cette région du Canada. Tout d'abord parce que le français y est la langue officielle. Ensuite parce que cette immense province (trois fois plus grande que la France) est

reconnue pour la beauté de sa nature. Enfin, parce qu'il y a dans certains secteurs plus d'emplois qu'en France.

**(3)** Les possibilités d'emplois attirent en effet pas mal de Français. Le Canada est un pays en plein développement alors que le chômage continue à augmenter en France. Le Québec est une région importante pour ce qui est des biotechnologies, l'aéronautique, les technologies de l'information et bien d'autres domaines où la main-d'œuvre qualifiée est en forte demande. Les conditions de travail sont en général détendues. Tout le monde se tutoie, et les relations entre les employés et les patrons sont souvent plus directes et plus souples qu'en France.

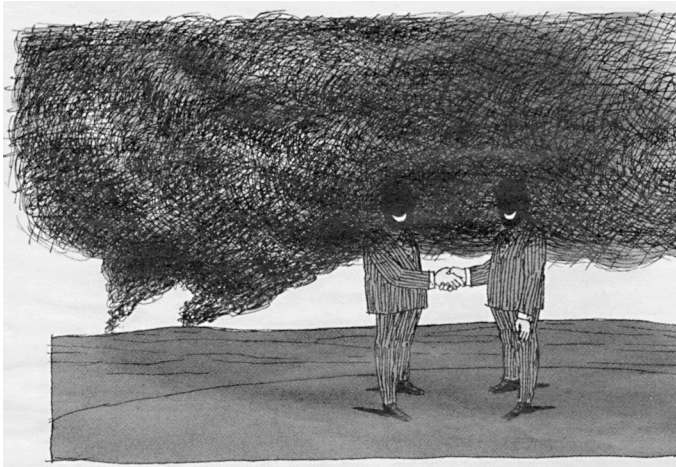
**(4)** Beaucoup de Français pensent qu'il est plus facile de réussir hors de France. Mais on oublie parfois de rappeler combien immigrer peut être



difficile. Tout le monde n'est pas le  
bienvenu au Québec. Le pays veut  
attirer des gens productifs. Pour cette  
raison, il pose beaucoup de condi-  
55 tions. Par exemple, il faut être capa-  
ble de s'adapter facilement aux  
circonstances, être très motivé et

prêt à travailler dur. Pour venir  
travailler, il faut faire une demande  
60 officielle et fournir la preuve d'avoir  
un compte en banque... bien rempli.  
Pas question d'arriver les poches  
vides !

## De l'énergie pas si verte dans un pays gris



(1) Quel est le pays d'Europe dont les eaux sont les plus polluées ? Dans quel pays perd-on le plus grand nombre d'années de vie à cause des concentrations élevées de particules fines dans l'air ? Pas en Roumanie, ni en Italie ni en Pologne. Réponse : aux Pays-Bas. C'est le sombre tableau brossé par la fondation néerlandaise *Natuur en Milieu* dans une enquête qu'elle vient de publier. Les Pays-Bas, c'est un pays sale et gris. Ils seraient dans le peloton de tête en matière d'énergie durable ? Mais non, c'est complètement faux. Les Pays-Bas sont au contraire en arrière comparés à d'autres pays. La part d'énergie durable n'y est que de 3,8%. Seules Malte, Chypre et la Grande-Bretagne ont obtenu des scores encore plus faibles.

(2) Pourquoi les Pays-Bas font-ils un si mauvais score ? Notamment parce que le pays est très densément peuplé. Sur une petite surface habitent plus de 7 millions de foyers. Et tous ces foyers ont de plus en plus

d'appareils électriques, utilisent de plus en plus de parfums et de déodorants, et achètent de plus en plus de voitures. 37 c'est aussi lié à l'histoire économique des Pays-Bas. Les trois secteurs qui ont assuré une grande part de la croissance – la pétrochimie, l'agriculture intensive et la logistique – constituent un facteur essentiel de la pollution. Si les Pays-Bas veulent évoluer vers une société durable, ces trois secteurs devront changer.

(3) En plus, le gouvernement a pris des mesures au désavantage de la nature et de l'environnement. La subvention pour les panneaux solaires a été supprimée. Sur certaines routes la vitesse autorisée est repassée de 120 à 130 kilomètres à l'heure. On a diminué le budget de la gestion des eaux. En Europe, l'économie se réorganise autour des technologies durables. Mais les Pays-Bas envisagent de ne pas y participer. C'est un fort mauvais choix.

## Les Français nuls en langues ?

(1) Avez-vous déjà remarqué que nous, les Français, avons un terrible accent quand nous parlons anglais ? Ce qui donne à peu près cela :

5 « I want to take ze bot ! » Que lorsque nous parlons allemand, nous oublions de mentionner le verbe, un élément pourtant essentiel dans une phrase. Et voilà le résultat : « Isch  
10 möschte sagen, dass isch in mein Leben immer...heu...mit viel Engagem-  
ment und Motivation...heu... » Côté langues étrangères, ce n'est pas un secret, nous sommes loin d'être les  
15 premiers de la classe ! Et je me suis demandé pourquoi.

(2) C'est que nous sommes arrogants. En France, pas question de parler une autre langue que le fran-  
20 çais. A part les étudiants qui préparent les concours d'entrée aux grandes écoles ou ceux qui se destinent à l'enseignement d'une langue étrangère, personne ne  
25 regarde les informations de la BBC ou ne veut regarder un DVD de *Friends* en version originale (ni en allemand, en italien, en espagnol ou en russe d'ailleurs).

30 (3) Nous avons seulement deux à trois heures de cours de langue par

semaine à partir du collège. Pendant ces cours, nos profs prêtent toujours peu d'attention à l'oral. 41, nos  
35 manuels scolaires pour les langues étrangères traitent de sujets peu intéressants. Par exemple, les petits Anglais Brian et Jenny jouent dans la cuisine, alors que les jeunes Alle-  
40 mands Rolf et Gisela apportent le journal à leur papa qui fume une pipe dans son fauteuil...

(4) Maintenant, à partir de la maternelle, les écoliers apprennent  
45 un peu d'anglais. Mais quand ils connaissent dix couleurs, ils s'imaginent déjà bilingues. A l'école primaire, avec un peu de chance, l'enfant peut avoir le choix entre une initiation à  
50 l'anglais et une initiation à l'allemand. Et plus tard, il croira que quelques phrases de présentation du type : « Je m'appelle Jean. » ; « J'ai 16 ans. » ; « J'aime le football. »... lui  
55 suffiront pour se débrouiller à l'étranger. Personnellement, après cinq années de cours d'allemand au lycée, lorsque je suis arrivée à Cologne, en Allemagne, je n'ai  
60 compris ni mes hôtes, ni le journal télévisé, ni les vendeurs dans les boutiques.

## Un exemple à suivre



Depuis quelques mois, dans la ville d'Hazebrouck (dans le Nord-Pas-de-Calais), le ramassage des ordures ménagères n'est plus effectué par des camions à ordures, mais par des chevaux. Loriane, un cheval de 11 ans, assiste ainsi les éboueurs dans leur tâche. Tirant une benne spéciale, elle parcourt, plusieurs fois par semaine, de 15 à 20 kilomètres à travers la ville ! Ce système de traction animale semble être accepté par tous. Les éboueurs apprécient de ne plus subir les gaz d'échappement et le ronflement continu du moteur des camions. Quant aux habitants, eux, ils sont vraiment séduits par cette initiative originale et totalement écologique. L'entreprise Veolia Propreté, qui a mis en place cette « collecte hippomobile », fait par ailleurs de sacrées économies ! Plus silencieux, plus écologique, plus économique, le concept est sans doute un exemple à suivre.

## Une erreur vieille de 25 000 ans



Une erreur vieille de 25 000 ans sera-t-elle corrigée ? Les empreintes des mains, qui ornent les grottes occupées durant la préhistoire (en France, en Espagne...), appartiendraient surtout à des femmes – alors que jusqu’à présent, on croyait que les artistes préhistoriques étaient masculins...

Le professeur Dean Snow, de l’université de Pennsylvanie (Etats-Unis), a comparé les empreintes de mains qui figurent dans plusieurs grottes avec des mains actuelles. Il a ainsi pu distinguer les mains d’hommes, en général plus larges, de celles des femmes, dont l’index est relativement long et l’auriculaire<sup>1)</sup> petit... Mais la révision des opinions pourrait aller bien au-delà de l’art : c’est probablement toute la place de la femme dans la société préhistorique qu’il faudra revoir.

noot 1 l’auriculaire = de pink